

Contre le « traduitu », innovons

... ou préservons les termes qui durent et perdurent

Il y a, en certains termes, un regain de vitalité qui surprend, et suspend le vol du temps.

On connaît le *backgammon* et son appellation française, le *jacquet*. C'est un jeu vénérable, démodé en Occident, mais vivace au Levant. Cela dit, dans la langue de Molière, on l'appelle aujourd'hui *trictrac*. Avec ce mot, on se trouve à voyager dans le temps et dans l'espace, tout en évitant le « traduitu », mimétisme qui finirait par imposer des tics peu éthiques et non poétiques comme *backgammon*, remplacé avec bonheur, du tic au tac, par *trictrac*... (onomatopée décrivant le bruit sec des pions qu'on claque sur le tablier de jeu, sans trac et sans trique).

Restons francocentriques, comme disent les locuteurs du franbanais. Si l'on décide de jouer en fumant, on tétera du *narguilé*, alias *narguileh* – appellations persanes de la *pipe à eau*, dite aussi *houka* (mot indien) ou *chicha* (en arabe). Cette pipe consume du *tombac* (*tabac* non traité et non fermenté, qui peut être aromatisé). Certaines administrations publiques disposent d'ailleurs d'une « Régie des tabacs et tombacs ».

Enfin, il y a des anglicismes de fréquence, comme *porte* pris au sens de *portière* (automobile), qui finissent par s'autocorriger avec le temps. Ainsi, le Québec a su pondre et répondre par deux néologismes percutants : *emportier* et *emportierage* (action de happer un cycliste en ouvrant la portière d'une auto stationnée, sans regarder dans le rétroviseur). L'anglais utilise le verbe *to door* (*a cyclist was doored*). Certes, \*emporter et \*emportage n'auraient pu être aussi... accrocheurs. Consolation : s'il s'en sort vivant, le cycliste lésé s'emportera et gratifiera l'automobiliste d'un chaleureux « Que le diable t'emporte ».

Autant en emporte le *pan*.